

connaître comme le plus convenable à la culture de son jardin potager.

*Temps et manière de fumer un jardin potager* — Quoique pour un jardin potager toute l'année soit pour ainsi dire propre à le fumer, lorsqu'il s'y trouve des planches vides, qu'on doit en commencer au printemps, on y porte le fumier dès l'automne, afin que l'eau et les neiges de l'hiver en détachant les sels qui engraisent la terre, et lui procurent de nouvelles forces.

Le fumier ne doit être employé ni en trop grande, ni en trop petite quantité; l'excès en est dangereux, comme le peu est presque inutile, quand le besoin est grand, relativement à la nature de ce qu'on veut élever.

On fume le terrain à l'avance, ou seulement quand on lui a donné la dernière façon. On distribue ce fumier par petits tas plus éloignés les uns des autres, suivant la richesse ou la pauvreté du sol; mais en général il faut des fumaisons plus amples et plus fréquentes au potager qu'aux autres terres, par la raison que le potager doit produire des herbes qui en peu de temps y croissent en abondance et se succèdent les unes aux autres sans interruption; sans le secours des amendements le terrain se pourrait éffriter, et laisserait languir les plantes.

Quoique l'emplacement ait été préparé d'avance, lorsqu'on y porte le fumier, on l'étend également partout, et on l'en terre par un nouveau labour de moitié moins profond que le premier, et seulement pour cacher le fumier, de manière qu'il n'en paraisse plus au dehors; on ne fouille la terre qu'à demi dans ce travail, pour ne pas l'emporter trop loin, où les racines des plantes ne pourraient atteindre. Les pluies qui surviennent favorisent ensuite l'attention du jardinier.

On conviendra de l'utilité de cet avis, si l'on réfléchit que le fumier n'engraisse point les terres et ne leur procure point la fertilité par ses parties grossières et matérielles, mais par les particules salines, sulfureuses et nutritives, qui sont unies à ces matières; et que ces sels mis en mouvements par une humidité qui les dissout, tombent ordinairement avec elle, et vont où leur poids les précipite. Il résulte avec évidence, de ces principes certains, que, si l'on ensevelissait le fumier hors de la portée des racines des plantes, le fumier serait inutile.

On ne peut donc trop dire que toutes sortes de fumiers pourris, de quelque animal que ce soit, chevaux, bœufs, vaches, etc., sont excellents pour amender les terres employées en plantes potagères; celui de mouton a plus de sels que tous les autres, et ainsi, il n'en faut pas mettre en si grande quantité.

(A suivre.)

La science du ménage

*Résultats de la science des détails.*— Cette science contribue au bien être plus qu'on ne le croit ordinairement.

Rien ne tourmente comme ces petites choses faites autrement qu'on le voudrait, comme ces petits vides qui, nous rappelant à chaque instant que quelque chose nous manque, impatientent d'autant plus qu'on n'ose pas s'en plaindre; peu à peu le goût de la vie de famille met dans le cœur, grandit, excité par l'imagination, et l'on va chercher ailleurs un bien-être qu'on ne trouve pas chez soi.

Voulez-vous fixer quelqu'un auprès de vous? qu'il trouve sous la main tous les menus objets dont il peut avoir besoin, toutes ces petites fantaisies que vous lui connaissez, et qu'il ne vous manifestera jamais, de peur de paraître ridicule.

Voulez-vous vous-même ne pas perdre votre temps, ne pas sentir si fréquemment des accès de mauvaise humeur? entourez-vous de tout ce qui vous est nécessaire, rendez-vous tous les petites

services possibles.

Certes, nous ne voulons pas transformer en servante une maîtresse de maison et la rendre insupportable à tout le monde, en lui conseillant les minuties qui sont un manque de tact; mais nous voudrions qu'elle ne songeât pas, et que personne autour d'elle ne songeât qu'on est mieux ailleurs que chez soi.

Nous voudrions qu'elle fut bien convaincue que la propreté, l'arrangement, le luxe qui ne demande que des soins est l'amant qui attache la famille à son intérieur.

Que chaque chose à sa place, propre et luisante, égaye le regard, épanouisse le cœur, et que, avec l'esprit et le cœur à l'aise, les heures di paraissent toutes enbaumées, faisant toujours regretter leur trop rapide disparition.

Les jolies tableaux raccourcissent les longues distances, les intérieurs gracieux retiennent les gens au logis.

Il est un juste milieu qu'il faut savoir garder. Les extrêmes en tout ne valent rien, et tourmenter sa vie est aussi ridicule que la laisser à l'abandon. Ainsi, il en est qui, par petitesse d'esprit et manie d'arrangement ou de propreté, ont toujours peur qu'on ne salisse leurs meubles bien luisants, qui sont toujours à regarder si le visiteur ne ternit pas le parquet de leur salon si soigneusement entretenu, qui s'émouvrent d'une épingle perdue. C'est de la sottise.

*Qualités de la science des détails.*— La science des détails, telle que nous l'entendons, se compose des qualités suivantes: avoir de la mémoire, avoir de la tête, avoir une humeur égale.

1o. *Avoir de la mémoire.* La mémoire est essentielle dans le détail de la vie; l'oubli détruit les relations les plus cordiales et les plus intimes.

C'est l'oubli qui fait que l'on ne procure pas aux personnes de la maison ce dont elles ont besoin.

Ce n'est rien quelquefois: un petit objet de toilette qu'on vous a demandé, une dépense de quelques centimes... Et parce que vous l'avez oublié ce rien, celui qui a fait la demande n'ose plus le réitérer; si se croit négligé, et la froideur commence à s'introduire.

Et vous vous demandez pourquoi votre père, votre amie ont cet air embarrassé qu'ils vous communiquent à vous-même. Un nouvel oubli le lendemain achève le malaise.

C'est l'oubli qui empêche de payer un ouvrier qui a besoin de son salaire, et qui plusieurs fois a présenté son compte, toujours oublié. Pendant ce temps, il souffre lui et sa famille il parle mal de vous, il vous accuse.

C'est l'oubli d'un rendez-vous donné à une ouvrière, qui la fait revenir à plusieurs reprises et lui fait perdre un quart de journée dont elle a besoin pour vivre et travailler.

On ne parvient à ne rien oublier que par l'habitude de ne faire qu'une chose après l'autre, de ne penser qu'à la chose que l'on a à faire, et par l'obligation qu'on s'impose d'inscrire sur un cahier qu'on porte toujours avec soi tout ce qu'on doit faire.

Une autre règle importante serait celle de remplir un devoir dès que le moment de le remplir est arrivé.

2o. *Avoir de la tête.* C'est ne pas se laisser dominer ni troubler par les événements imprévus, mais les considérer quelques moments au moins de sang-froid, puis agir: il est rare qu'on ne voie pas ce qu'il y a à faire quand on est calme.

Ainsi, à l'heure du dîner, un ou deux amis arrivent à l'improviste. Soyez d'abord aimable, dissimulez votre embarras par un air joyeux, et, pendant ces quelques minutes, voyez s'il n'y a rien en réserve, rien à la basse-cour, rien à faire acheter chez le marchand voisin; puis allez donner vos ordres sans empressement et sans trouble.

Ainsi, un malheur arrive: c'est un incendie, c'est une attaque subite qui foudroie un membre de la famille. Retenez votre effroi; qui ne servirait qu'à augmenter le mal; avant de rien ordonner, voyez, examinez; c'est l'affaire de quelques secondes; puis agissez promptement. Multipliez-vous, mais ne vous embarrassez pas.

Si tout dans la maison est dans l'ordre que nous avons indiqué, vous trouverez sous la main ce qui vous est nécessaire.

L'ordre est d'un grand secours dans ces moments de trouble. La présence d'esprit est une des qualités les plus nécessaires à toute personne qui est obligée de commander; elle dépend